

Irina BREAHA
Maître de conférences
Université d'État de Moldova
Chişinău, République de Moldova

Connaissance créative et/ou connaissance technique dans le calcul des inférences directionnelles

Résumé: Le modèle des inférences directionnelles représente une approche directionnelle qui a pour objectif de décrire les conditions qui mènent au calcul des inférences en avant ou en arrière lors de l'interprétation des énoncés. Le Modèle a été élaboré suite aux travaux de recherche du Groupe de recherche sur la référence temporelle à l'Université de Genève. La notion d'inférence directionnelle, relevant de la dynamique temporelle, représente une approche dynamique du Modèle, et sert à placer l'événement sur l'axe temporel, tout en montrant si celui-ci fait avancer le temps ou à régresser.

Mots-clés: directionnalité, énoncé, inférence en avant, inférence en arrière, le modèle des inférences directionnelles

Abstract: The directional inference model is a directional approach that aims to describe how backwards or forward inferences emerge in utterance processing. This model was developed by the Research Group on temporal reference at the University of Geneva. The concept of directional inference, as a temporal dynamic, is a dynamic approach of the model that not only places the event on the timeline but also shows if it makes the time go forward or go backwards.

Keywords: directionality, utterance, backwards inference, forward inference, the directional inference model

Introduction

Le point de départ de notre réflexion sur la directionnalité en roumain, dans le contexte plus grand de la directionnalité telle qu'elle a été théorisée par le Modèle des Inférences Directionnelles (MID), a son origine dans les travaux sur les unités de sens qui font l'objet des opérations traductives. Une vaste et diverse recherche des *unités de traduction* démontre non seulement la complexité à les définir et à les segmenter lors de la mise en parallèle du texte source et du texte cible, mais aussi leur flexibilité théorique, dans le sens où selon le niveau d'analyse linguistique et/ou traductologique, l'unité de traduction peut être identifiée dans une perspective lexicologique (Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais* 37), interprétative (Seleskovitch et Lederer, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation* 38), textuelle (Toury, *In search of a theory of translation*, 108), etc.

Sans entrer dans les détails des débats qui entourent la quête du sens lors de la traduction et la formalisation de celui-ci dans une théorie cohérente et universelle, nous voudrions déclarer d'emblée notre recherche comme appartenant aux approches traductologiques qui placent l'acte de traduction dans une perspective cognitive et parlent de l'unité de traduction en tant qu'unité de processus, par opposition à unité de segmentation. Selon Jeanne Dancette, la compréhension est «le résultat de la confrontation et de la synthèse du sens littéral et du sens contextuel» (*Parcours de traduction. Études expérimentales du processus de traduction* 82). Les éléments linguistiques participent ainsi à l'émergence du sens littéral, tandis que le sens contextuel est élaboré «à partir des interprétations faites sur le sens de l'énoncé, et des inférences et déductions faites sur les connaissances extralinguistiques et encyclopédiques» (*Ibid.*). Dans le même sens, Lorraine Pépin note que la cohérence se construit suite à «l'interaction entre le travail inférentiel d'un lecteur et certaines qualités inhérentes au texte lui-même» (*La cohérence textuelle; l'évaluer et l'enseigner*, 1). Suite à l'étude de Jarvella et al., cette interaction est présentée comme une évidence, le traitement des unités linguistiques lors de la traduction est assorti d'un traitement parallèle des connaissances sur le monde (*Towards Characterizing Translator Expertise, Knowledge and Know-How* 182). Et pour une dernière référence, nous citons Seleskovitch et Lederer, pour qui «Le processus de l'interprétation est constitué par: 1) la fusion de traits de signification linguistiques et de connaissances extralinguistiques qui fait naître un sens, 2) la déverbalisation qui accompagne la naissance du sens et 3) l'expression linguistiquement libre de ce sens» (*op. cit.* 38).

La traduction en tant qu'opération d'interprétation textuelle et de traitement linguistique et extralinguistique représente donc un processus cognitif complexe qui associe différentes approches suivant le type de traitement de l'information, linguistique – pour l'input, linguistique et extralinguistique – pour le processus inférentiel et la construction du sens. Dans cette optique, nous rejoignons l'opinion de Dancette, qui considère que l'unité de traduction correspond à un élément global de sens qui pourrait se situer à tout niveau de l'analyse linguistique (*op. cit.* 81). Nous voudrions en même temps préciser notre propos, en soulignant l'idée que le trait morphologique, le terme, l'expression, la phrase ou le texte tout entier, ne représentent que le côté matériel de l'unité, l'élément déclencheur du processus inférentiel d'où émerge un minimum de sens susceptible d'être reformuler dans la langue cible. Notre position s'inscrit dans une tentative de prendre en compte non seulement les aspects normatifs de la traduction (traitement des règles grammaticales, sémantiques, discursives), mais aussi les aspects cognitifs et extralinguistiques de l'activité traduisante. C'est dans cette perspective que nous nous proposons de formuler les principes d'un type d'unité de traduction que nous allons baptiser dans un premier temps – unité directionnelle.

Dans ce qui suit, nous procéderons à étayer notre raisonnement sur la pertinence d'une unité directionnelle sur la base d'une étude expérimentale menée afin de tester le MID en roumain, d'un côté, et de l'autre, afin de montrer en quoi des aspects normatifs, comme la temporalité, lors de la construction du sens, peuvent mener à des interprétations non-normatives.

Le Modèle des Inférences Directionnelles (MID)

Le MID est une approche théorique qui se propose de décrire les conditions qui amènent à l'émergence des inférences en arrière ou en avant lors de l'interprétation des énoncés. Il a été élaboré suite aux travaux du Groupe de recherche sur la référence temporelle à l'Université de Genève. La notion d'inférence directionnelle, entendue comme dynamique temporelle (Moeschler, *Le Modèle des Inférences Directionnelles* 58), montre l'approche dynamique du modèle qui s'intéresse non seulement à localiser l'événement sur l'axe temporel, mais aussi à montrer si celui-ci fait avancer, ou régresser le temps.

Le MID distingue ainsi deux types de relations temporelles pertinentes entre événements:

1. L'ordre des événements est parallèle au discours. Ce qui, pour les événements liés causalement, signifie un ordre cause-conséquence. On parle alors d'inférence en avant.
2. L'ordre des événements est inverse à l'ordre du discours. Un ordre conséquence- cause, pour les événements liés causalement. On parle alors d'inférence en arrière.

Les inférences en avant ou en arrière sont le résultat des traits directionnels tirés de la combinaison des informations linguistiques (contenus conceptuels et procéduraux des prédicats, temps verbaux et connecteurs) et des hypothèses contextuelles. Un trait directionnel est «est une information sémantique minimale, portée par une expression linguistique, ou attribuée à une hypothèse contextuelle, qui participe à la construction de l'inférence directionnelle» (*Ibid.* 69).

Plus exactement, un trait directionnel est associé à une information conceptuelle et/ou à une information procédurale¹. Le rôle des hypothèses contextuelles, ou plus largement, du contexte, consiste à confirmer ou infirmer un trait directionnel impliqué par l'information linguistique.

Les traits directionnels sont portés par les prédicats, les temps verbaux et les connecteurs. Pourtant, il est possible que les directions associées à ces éléments soient convergentes ou bien divergentes. Lorsque les traits du prédicat et du temps impliqueraient une lecture en arrière et le trait du connecteur une lecture en avant, quel serait la direction unifiée à valider par l'hypothèse contextuelle? Pour répondre à cette question, le MID fait la distinction entre traits faibles et forts et établit une hiérarchie des informations dans le calcul de la dynamique temporelle. Les traits forts sont ceux qui donnent la direction du temps. Une suite de traits faibles n'est

1. L'opposition information conceptuelle/information procédurale a été formulée par Diane Blakemoore dans son ouvrage de 1987 *Semantic Constraints on Relevance*. Cette distinction est une réinterprétation en termes cognitifs et pragmatiques d'une distinction communément admise par les théories linguistiques modernes entre catégories linguistiques lexicales et grammaticales. La justification cognitive de cette opposition, donnée dans le cadre de la Théorie de la Pertinence de Wilson et Sperber, ressort du fait que le décodage linguistique sert comme input à la phase inférentielle de la compréhension. Celle-ci implique la construction et la manipulation des représentations conceptuelles. Par suite, un énoncé encode deux types d'information de base: informations sur les représentations à manipuler, et informations sur la manière de manipuler les représentations (contraintes sur les procédures inférentielles). Les concepts procéduraux favorisent ainsi l'accès et l'évaluation des représentations mentales et permettent d'accéder à leur référent.

pas suffisante pour donner la direction du temps. Lorsqu'il y a divergence entre traits forts linguistiques et hypothèses contextuelles, c'est toujours les hypothèses qui gagnent. Que les traits portés par les informations conceptuelles soient faibles, par opposition aux traits forts des hypothèses contextuelles, est justifié par le fait que les traits faibles indiquent une direction potentielle, tandis que les traits forts – une direction actuelle.

L'information conceptuelle, contenue dans les prédicats, est porteuse de traits faibles. Pour ce qui concerne l'information procédurale des temps verbaux et des connecteurs, les traits de temps sont faibles, alors que ceux associés aux connecteurs sont forts.

Ces spécifications de force permettent de dresser une hiérarchie des informations et des traits qui leurs sont associés (Moeschler, *op. cit.* 65):

1. Les informations contextuelles sont plus fortes que les informations linguistiques.
2. L'information procédurale est plus forte que l'information conceptuelle.
3. L'information procédurale propositionnelle est plus forte que l'information procédurale morphologique.
4. Le trait fort domine le trait faible.
5. Le(s) trait faible(s) doit (doivent) être confirmé(s) par un trait fort.

Il reste un dernier point à éclairer dans le cadre du MID, et notamment, qu'est-ce qu'on entend par *contexte* et *hypothèse contextuelle* dans le cadre de la Théorie de la Pertinence, dont le MID est une des spécifications. Le contexte est défini dans le cadre de la Pertinence comme une partie de l'environnement cognitif mutuel, construit énoncé après énoncé, de manière dynamique (Wilson, Sperber, *Relevance Theory* 607-632). Une hypothèse contextuelle est «une prémisses accessible dans l'environnement cognitif de laquelle on tire, conjointement avec l'énoncé, une conclusion implicite» (Moeschler, *L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles* 5).

Avant de décrire la méthode et le matériel de notre démarche expérimentale, nous voulons reprendre les idées principales du MID, afin de préciser comment elles seront appliquées:

1. Les inférences directionnelles (en avant, en arrière) sont tirées à partir de traits directionnels. Nous allons partir du principe qu'une inférence directionnelle est le résultat de la composition des traits directionnels de

- deux énoncés, afin de déterminer comment les locuteurs assignent une inférence directionnelle lorsque les deux énoncés sont en relation causale.
2. Les informations contextuelles, procédurales et conceptuelles portent des traits directionnels. Nous allons varier la position des énoncés, les temps verbaux (passé simple, passé composé et plus-que-parfait) et la présence de connecteurs pragmatiques (*și, pentru că*), afin de déterminer le mécanisme de déclenchement des traits, leurs compatibilité et relations de prédominance.
 3. Une hypothèse contextuelle doit confirmer le trait directionnel. Lorsqu'une hypothèse contextuelle et les traits des énoncés sont divergents, il sera intéressant de proposer aux participants d'apporter leur propre contexte sur la base duquel il serait possible de formuler une hypothèse contextuelle convergente, et d'identifier dans quelle mesure les relations causales, dont on va parler plus loin, ont une incidence sur ces accommodations.

Méthode et matériel

Les temps: le passé en roumain moderne

Le roumain fait partie de la branche orientale des langues romanes. Pourtant, géographiquement coupé de la Roumanie, il présente des caractéristiques particulières.

En parlant des temps verbaux du passé en roumain, nous allons donner des informations concernant leur morphologie, lorsque cela s'avère pertinent (passé simple et plus-que-parfait), leur valeur et leur emploi. Il est important de noter que les études réalisées sur le matériel roumain s'accordent sur les lacunes qui existent dans la description et l'analyse des temps verbaux passés du roumain.

En parlant des temps passés du roumain, 3 oppositions s'imposent, avec une incidence plus ou moins importante sur l'objectif de cette étude. Une première opposition concerne l'aspect perfectif vs. imperfectif. Cette opposition concerne, dans la tradition des autres langues romanes, le parfait simple (*perfectul simplu*) et l'imparfait (*imperfectul*). Similairement au français, le passé simple est considéré en roumain moderne comme un temps du style littéraire. En roumain moderne, une construction analytique, le parfait composé, est utilisée avec la même valeur aspectuelle dans cette opposition.

Une autre opposition, isolée géographiquement dans la région d'Oltenia, concerne l'usage du parfait simple vs. parfait composé pour marquer un passé récent vs. un passé éloigné. Cet usage du parfait simple peut être retrouvé dans le roumain standard aussi, il transmet une connotation ironique ou bien une imitation du parler dialectal.

En roumain non-littéraire et non-dialectal, la forme temporelle utilisée pour exprimer un passé récent est celle du passé composé, appelé aussi présent antérieur (Haase, *Tense, Aspect and Mood in Romanian* 142).

La troisième opposition qui va nous intéresser particulièrement dans cette recherche concerne l'antériorité. Le roumain possède pour le passé un temps relatif qui permet d'exprimer l'antériorité par rapport à un autre événement au passé – le plus-que-parfait (*mai mult ca perfectul*). Contrairement au plus-que-parfait français, la forme du roumain est synthétique, formée sur le parfait simple à l'aide du suffixe *se*. Ce fait pourrait constituer une des causes principales, lorsque les deux formes verbales sont confondues et le passé simple se voit confiné, à l'écrit littéraire, du déclin du plus-que-parfait dans le roumain moderne. Une autre hypothèse, selon Söhrman (*Mai-mult-ca-perfectul în limba română din perspectivă romanică și balcanică* 131), serait d'expliquer la disparition du plus-que-parfait du roumain moderne par son absence dans les langues slaves. Lorsqu'il observe que le plus-que-parfait est utilisé surtout à l'écrit, le linguiste suédois remarque toutefois qu'il peut être remplacé par le parfait simple. Ce qui lui permet de dire que la valeur du plus-que-parfait semble être plutôt mentale que temporelle, sa sémantique fondamentale indiquant la distance (*Ibid.* 137-138).

Le caractère plus ou moins interchangeable des 3 temps verbaux, l'usage restreint du passé simple et du plus-que-parfait, nous permettent de poser la question de leur contribution procédurale lors de l'interprétation des énoncés. Nous pouvons identifier un problème concernant les traits directionnels des temps et la distribution des temps dans notre grille d'interprétation: quel est le degré de reconnaissance des temps comme le parfait simple et le plus-que-parfait? Dans quelle mesure les traits encodés morphologiquement sont reconnus par les locuteurs du roumain moderne? Les locuteurs sont-ils capables de «lire» les procédures d'un tel ou autre temps verbal? Rappelons que les formes du parfait simple et du plus-que-parfait sont facilement confondues, ce qui pourrait amener à appliquer le trait de «faites avancer/reculer le temps» sur la base des informations conceptuelles des prédicats et non à partir de la seule forme verbale.

Pour éviter que les résultats soient influencés par des facteurs liés à la mauvaise reconnaissance des temps, nous avons introduit des paires qui

alternent le passé simple et le passé composé, avec un plus-que-parfait dans l'autre énoncé. Notre objectif consistait également à observer des patterns d'interprétation de la procédure du plus-que-parfait, à savoir si elle est plus aisée avec un parfait composé.

Les prédicats

Une des prédictions énoncée dans les travaux sur les chaînes causales (Moeschler, *Causalité, chaînes causales et argumentation* 340-341), est de considérer que la présence d'un connecteur comme *parce que*, dans le cas des relations conséquence-cause éloignées, peut contribuer à rendre la connexion entre événements explicite et pertinente. Cette constatation met en avant deux caractéristiques de la causalité: la contiguïté et la contingence.

Combinant ces deux critères, nous avons établi 4 cas de figure, ou 4 types de causalité: causalité forte directe, causalité faible directe, causalité forte indirecte, causalité faible indirecte.

Notre intérêt consiste à assigner aux paires de prédicats une de ces caractéristiques, ce qui pourrait peut-être éclairer la façon dont les locuteurs appliquent les informations encodées conceptuellement et procéduralement lors de l'interprétation des énoncés. Nous avons donc utilisé la négation pour tester la force de la causalité. Lorsqu'on nie un effet nécessaire, on doit ajouter une explication pour rendre l'information optimalement pertinente. Pour tester la contiguïté des événements/états, nous avons utilisé une procédure qui consistait à insérer des intervalles entre cause et conséquence.

Le tableau suivant regroupe les relations entre les prédicats testés selon les critères mentionnés plus haut:

	Paire	Causalité directe	Causalité indirecte	Causalité forte	Causalité faible
1.	A scăpa... a (se) sparge <i>Laisser tomber...casser</i>	+	-	+	-
2.	A (se) taia...a singera <i>Couper...saigner</i>	+	-	+	-
3.	A aprinde...a (se) oncrli <i>Allumer...réchauffer</i>	-	+	+	-
4.	A smulge...a se usca <i>Arracher...sécher</i>	-	+	+	-

Créativité et pragmatisme à l'ère de la mondialisation

5.	A luneca...a cădea <i>Glisser...tomber</i>	+	-	-	+
6.	A tuna...a (se) speria <i>Tonner...effrayer</i>	+	-	-	+
7.	A trata...a se însănătoși <i>Soigner...guérir</i>	-	+	-	+
8.	A planta...a crește <i>Semer...pousser</i>	-	+	-	+

Les connecteurs

Dans le cadre du MID, le rôle des connecteurs pragmatiques est dérivé de leur contenu procédural, notamment des instructions qui leur sont associées. Le connecteur *et* possède une forte instruction pour indiquer l'ordre temporel. Le contenu instructionnel du connecteur *parce que* est fortement causal et indique que l'énoncé qui précède l'énoncé introduit par *parce que* exprime la conséquence pour la cause décrite dans l'énoncé qui suit. Les connecteurs rendent ainsi explicites la nature des relations et la direction temporelle entre énoncés connexes.

Les prédicats d'événements que nous avons utilisés lors des tests d'interprétation permettent d'inférer une relation causale à partir de l'information conceptuelle qu'ils encodent. Le rôle du connecteur serait donc de confirmer une relation implicite. Pourtant, on pourrait faire l'hypothèse qu'en absence des connecteurs, pour certaines paires, notamment pour celles en relation de causalité faible ou indirecte, la procédure du temps serait plus forte que la sémantique des prédicats, ce qui est consistant avec le MID. Mais cette procédure ne s'appliquerait pas dans les cas de causalité forte et directe, sans connecteur. Ce qui confirmerait partiellement le contenu conceptuel des connecteurs, lorsqu'ils sont complémentaires à l'information conceptuelle des prédicats. Egalement, il serait intéressant d'observer la contribution des connecteurs dans le cas de la paire *arracher...sécher*, dont la relation conceptuelle n'est pas forcément unidirectionnelle. Certes *sécher* est en rapport de causalité avec *arracher*, pourtant, *arracher* entretient un rapport de nature explicative avec *sécher* (8).

(8) *L'orage a pu arracher l'arbre parce que l'arbre avait séché.*

Les connecteurs que nous avons utilisés dans les enchaînements à interpréter, correspondent aux connecteurs français *et* et *parce que* dans leur contenu instructionnel. *Și* est un connecteur de coordination qui dans

ses emplois à portée propositionnelle est associé à une temporalité en avant avec des événements. *Pentru că* est un des connecteurs causaux à portée propositionnelle qui indique une causalité en arrière.

Les énoncés à tester et la méthode

Nous rappelons que dans le cadre du MID, les temps verbaux sont porteurs de traits directionnels faibles, morphologiquement encodés. Pourtant, le temps verbal gagne toujours contre les traits faibles de l'information conceptuelle encodée dans les prédicats. Cette hiérarchie a été justifiée empiriquement par rapport au matériel français dans les travaux portant sur le MID. Quant au matériel roumain, pour confirmer ou, au contraire, identifier des irrégularités dans le fonctionnement des informations linguistiques et contextuelles, nous avons utilisé une méthode linguistique traditionnelle, la variation. Chaque paire de prédicats, identifiée supra, a fait l'objet de deux énoncés connexes – E1 et E2. Sur la base de E1 et E2, nous nous proposons de faire varier: l'ordre de E1 et E2, le temps verbal (passé simple et plus-que-parfait), la présence des connecteurs et (și) et parce que (*pentru că*).

Nous avons obtenu pour chaque paire les configurations suivantes:

1. E1(PS).E2(PS)
2. E1(PS).E2(PQP)
3. E2(PS).E1(PS)
4. E2(PS).E1(PQP)
5. E1(PS) et E2(PS)
6. E1(PS) parce que E2(PS)
7. E2(PS) et E1(PS)
8. E2(PS) parce que E1(PS)
9. E1(PS) et E2(PQP)
10. E1(PS) parce que E2(PQP)
11. E2(PS) et E1(PQP)
12. E2(PS) parce que E1(PQP)

Outre ces variations, nous avons introduit 6 autres constructions avec passé composé pour alterner le passé simple dans les constructions avec plus-que-parfait:

1. E1(PC).E2(PQP)

2. E2(PC).E1(PQP)
3. E1(PC) et E2(PQP)
4. E1(PC) parce que E2(PQP)
5. E2(PC) et E1(PQP)
6. E2(PC) parce que E1(PQP)

Le but était d'observer s'il y avait une meilleure interprétation du plus-que-parfait dans les structures avec passé simple que dans celles avec passé composé. Ce qui confirmerait, d'un côté, notre hypothèse sur le fonctionnement défectueux du plus-que-parfait à cause d'une confusion au niveau des formes avec le passé simple, mais aussi nous permettrait d'éliminer cette possibilité en analysant la contribution des temps aux calculs des inférences directionnelles.

Selon les critères mentionnés supra, chaque enchaînement de deux énoncés a donné lieu à 18 constructions. Chaque participant à l'étude expérimentale a eu donc pour consigne d'assigner une direction à chacune des 18 constructions associées à deux enchaînements, à savoir 36 constructions. A ces constructions s'ajoutent 18 autres fillers dérivées d'un enchaînement similaire (4 au total) aux enchaînements étudiés, n'étant pourtant pas en relation de causalité. Ces constructions ont le rôle de dissimuler le vrai objectif de l'étude et de brouiller les pistes aux participants à la phase expérimentale. Afin d'éviter que les sujets identifient certains patterns de variation et que cela altère les résultats de l'expérience. Chaque participant a reçu une grille composée comme suit:

1. 18 variations de l'enchaînement EN1
2. 18 variations fillers
3. 18 variations de l'enchaînement EN2

Les paires EN1-EN2 ont été conçues de façon à rendre ensemble chaque type de causalité, dans le but de tester nos hypothèses liées aux types de causalité et leur incidence au niveau des relations conceptuelles, hypothèses contextuelles et plus largement sur les inférences directionnelles.

Concernant les hypothèses mentionnées infra, elles visent l'évaluation du MID sur du matériel roumain dans la perspective plus large de tester la pertinence d'une approche traductologique (au sein d'une théorie sur l'unité de traduction) des questions de temporalité et de directionnalité:

1. La relation de causalité entre prédicats: plus la relation est forte et directe, plus l'hypothèse contextuelle dérivée d'une telle règle

conceptuelle est difficile à bloquer par les traits inverses encodés dans le matériel linguistique.

2. Information linguistique et hypothèses contextuelles: les informations procédurales morphologiquement encodées ne sont pas suffisamment fortes pour bloquer une hypothèse contextuelle dérivée d'une règle conceptuelle.
3. Les temps du passé en roumain: en roumain moderne, les temps du passé sont interchangeable quant à leur interprétation. Le contenu procédural serait par conséquent appauvri et plutôt générique. Il s'agit notamment d'observer le fonctionnement du plus-que-parfait.

Les participants et la procédure

21 étudiants (20 femmes et 1 homme) en troisième année de traduction à l'Université d'État de Moldova ont participé à la phase expérimentale. Tous les participants étaient locuteurs natifs de roumain, âgés en moyenne de 21.5 ans. L'expérience s'est déroulée en deux parties dans l'espace de la même journée dans une salle de cours de l'Université. Une première partie avec un groupe de 10 étudiants et une deuxième avec 11 étudiants. Tous les participants ont reçu les mêmes consignes. L'expérience a duré approximativement 25 minutes pour chaque groupe.

Chaque participant a reçu une grille de 54 exemples avec les consignes suivantes:

1. Assignez une direction à chaque enchaînement de la grille. Notez dans la case «Direction du discours», AV de *avant*, lorsque vous considérez que le premier énoncé de l'enchaînement précède chronologiquement le deuxième, et AR de *arrière*, lorsque vous considérez que le deuxième énoncé précède chronologiquement le premier.
2. Dans la case «Discours bizarre ou incohérent», marquez le signe «X», lorsque vous jugez un enchaînement comme tel.

L'interprétation des résultats

Le tableau ci-dessous représente un fragment de la grille d'interprétation des résultats de l'expérience. Nous insistons sur le terme *interprétation*, pour

marquer la démarche empirique et inductive de notre recherche et pour éviter toute tentative (et tentation) de généralisation théorique à cette étape.

Nr.	Enchaînement	Direction du discours						Discours bizarre ou Incohérent
		P1	P2	P3	P4	P5	P6	
1.	Anea scăpă paharul din mână. Paharul se spârse. <i>Anea lăissa tomber le verre. Le verre se cassa.</i>	AV	AV	AV	AV	AV	X	
2.	Anea scăpă paharul din mână. Paharul se spârse. <i>Anea lăissa tomber le verre. Le verre s'était cassé.</i>	AV	AV	AR	AR/X	AR/X	AR	
3.	Paharul se spârse. Anea îl scăpă din mână. <i>Le verre se cassa. Anea le lăissa tomber.</i>	AR	AR	AV	AR	AR/X	AR	
4.	Paharul se spârse. Anea îl scăpase din mână. <i>Le verre se cassa. Anea l'avait lăissé tomber.</i>	AV	AR	AV	AR	X	AR	
5.	Anea a scăpat paharul din mână. Paharul se spârse. <i>Anea a lăissé tomber le verre. Le verre s'était cassé.</i>	AV	AV/X	AR	AR/X	AV	X	
6.	Paharul s-a spart. Anea îl scăpase din mână. <i>Le verre s'était cassé. Anea l'avait lăissé tomber.</i>	-	AR	AV	AR	X	AR	
7.	Anea scăpă paharul din mână și paharul se spârse. <i>Anea lăissa tomber le verre et le verre se cassa.</i>	AV/X	AV	AV	AV	AR	AV	
8.	Anea scăpă paharul din mână, pentru că paharul se spârse. <i>Anea lăissa tomber le verre parce que le verre se cassa.</i>	AV	AV/X	AR/X	X	X	AR	

En ce qui suit, nous allons indiquer pour chaque configuration les résultats obtenus lors d'une analyse contrastive des réponses offertes par chaque participant à l'expérience.

1. X (PS). Y(PS)

Les résultats de l'interprétation des enchaînements de type X(PS). Y(PS), confirment en grande partie les prévisions du MID. La lecture préférée d'une telle construction est celle en avant, ce qui correspond aux directions assignées par les participants.

1. scăpă, tăie, aprinse, lunecă, tună, trată, plantă → trait faible en avant (iav) associé au passé simple (PS) → trait faible en avant (iav) assigné à l'énoncé 1 (E1).
2. Formation d'une hypothèse contextuelle (HC) sur la base des règles conceptuelles disponibles.
3. sparse, sîngeră, încălzi, căzu, sperie, însănătoși, crescu → iav PS → iav E2
4. L'inférence directionnelle de l'enchaînement (E1-E2) → iav E1 + iav E2 → iav E1-E2
5. Validation de l'inférence directionnelle par l'hypothèse contextuelle.

2. X(PS). Y(PQP)

Le MID prévoit, pour ce type de configuration, une accommodation de l'hypothèse contextuelle, de manière qu'elle ne soit pas bloquée par le trait en arrière du plus-que-parfait. Les résultats montrent pour 3 enchaînements sur 5 une assignation presque uniforme d'une direction en avant. La procédure en arrière n'est pas suffisamment forte, lorsqu'elle s'oppose à une hypothèse contextuelle inverse tirée d'une règle conceptuelle, pour la bloquer: *Toma alluma le feu dans la cheminée. La maison s'était réchauffée.* La procédure du plus-que-parfait est validée lorsqu'une hypothèse de même direction est facilement accessible: *Le verre s'était cassé et ensuite Anca le laissa tomber* (par peur de se faire couper). Formuler une hypothèse contextuelle convergente avec le trait en arrière du plus-que-parfait serait non seulement coûteux du point de vue cognitif, mais aussi impliquerait d'annuler l'hypothèse accessible, de même que la procédure en avant du passé simple.

3. Y(PS). X(PS)

Le Modèle prévoit une accommodation de l'hypothèse contextuelle pour converger avec l'inférence en avant de E1-E2, portée par les traits faibles du passé simple. L'ordre des prédicats est associé avec un trait faible en arrière. Ce groupe d'exemples pose pour le roumain le même problème que le groupe précédent – la difficulté de formuler une hypothèse cognitivement peu coûteuse pour converger avec le trait en avant du passé simple. L'exemple qui a reçu une interprétation en avant est celui qui permet une hypothèse facilement accessible: *L'orage arracha l'arbre du sol. L'arbre sécha.*

4. Y(PS). X(PQP)

Le trait *iav* du passé simple dans le premier énoncé devrait se combiner avec les traits faibles *iar* du plus-que-parfait et de l'ordre conséquence-cause des prédicats, qui sont validés par une hypothèse contextuelle dérivée d'une règle conceptuelle. Pourtant, la configuration a reçu 9 lectures en avant: 2 pour *Le verre se cassa. Anca l'avait laissé tomber*; 1 pour *La main de Paul saigna fortement. Il s'était coupé*; 1 pour *L'arbre sécha. L'orage l'avait arraché du sol*; 1 pour *La maison se réchauffa. Toma avait allumé le feu dans la cheminée*; 1 pour *Lucia tomba. Elle avait glissé sur la glace*; 1 pour *L'enfant s'effraya. Il avait tonné dehors*; 2 pour *Le patient guérit. Le médecin l'avait soigné.*

5. X(PC). Y (PQP)

Les exemples avec passé composé ont été introduits dans le but d'observer si, par contraste avec le passé simple, le plus-que-parfait est plus «lisible». Les exemples avec le prédicat exprimant la conséquence au plus-que-parfait ne sont pas pertinents pour une telle comparaison. L'hypothèse contextuelle dérivée d'une règle conceptuelle n'est pas bloquée par la procédure du plus-que-parfait. C'est pourquoi, dans la majorité des cas, on indique la même direction qu'avec le passé simple.

6. Y(PC). X(PQP)

Pour les exemples avec passé composé dans l'énoncé exprimant la conséquence, nous pouvons repérer une lecture en arrière convergente avec les traits du plus-que-parfait et des prédicats pour les paires 1, 2, 4, 5, 7 et

8, similaire à la lecture avec le passé simple. Pour la paire 3, l'interprétation préférée est en avant (arrière avec passé simple). Pour la paire, nous avons enregistré 2 lectures en avant et 2 en arrière (1 contre 3 avec passé simple).

7. X(PS) et Y(PS)

Tous les traits convergent vers une lecture en avant: le trait *iav* des PS en E1 et E2, l'ordre cause-conséquence des prédicats, l'hypothèse contextuelle en avant. De plus, la relation entre E1 et E2 est rendue explicite à l'aide du connecteur, porteur d'un trait fort en avant *IAV*.

L'exemple *L'orage arracha l'arbre du sol et l'arbre sécha* a reçu 2 jugements *en arrière*. La paire 3 n'a pas un ordre préétabli pour les prédicats *sécher* et *arracher*. Les deux hypothèses, dérivées des règles conceptuelles, sont facilement accessibles. Pourquoi alors choisir l'hypothèse qui annule les traits forts et faibles de l'information linguistique et non celle qui la confirme? Peut-on supposer un certain automatisme dans l'assignation des traits sur la base d'une hypothèse contextuelle formulée déjà à la lecture du premier enchaînement de la série?

8. X(PS) parce que Y(PS)

Pour ce groupe de constructions, le MID prévoit en effet deux possibilités: l'inférence en avant donnée par l'hypothèse contextuelle en avant accessible sur la base d'une règle conceptuelle; l'inférence en arrière donnée par le trait fort du connecteur *parce que*.

Les directions assignées par les participants oscillent entre ces deux possibilités: en avant (2, 7)/en arrière (3, 4, 5, 8).

Les exemples *Anca laissa tomber le verre parce que le verre se cassa* et *Il tonna dehors parce que l'enfant s'effraya* ont reçu un nombre égal de jugements en arrière/en avant. 28 enchaînements ont été jugés bizarres ou incohérents. L'inférence directionnelle en arrière assignée par 4 participants à la paire 4 est moins explicable. Il est assez difficile d'envisager une règle causale pour *réchauffer*<*allumer*. Nous pouvons seulement supposer que l'hypothèse contextuelle en avant est bloquée par la procédure en arrière du connecteur qui donne en dernier ressort la direction de l'énoncé.

9. Y(PS) et X(PS)

Contrairement aux prévisions du MID, les enchaînements de ce type ne reçoivent pas unanimement une lecture en avant, en vertu des traits *iav* du passé simple et *IAV* du connecteur *et*. L'hypothèse contextuelle en arrière, dérivée de la relation causale entre prédicats, est accommodée lors de l'interprétation de certains exemples, alors que d'autres reçoivent une direction en arrière majoritaire.

10. Y(PS) parce que X(PS)

La relation causale en arrière est convergente avec l'ordre des prédicats et l'emploi habituel du connecteur. Dans ce sens, les interprétations en avant des paires 1, 2, 4, 6 (3 sur 4), 7 (4 sur 5) sont difficilement explicables. Nous avons vu que les traits des verbes, *iav* du passé simple en l'occurrence, ne sont pas assez forts pour produire une accommodation de l'hypothèse contextuelle. D'autant plus que le trait *IAR* du connecteur est congruent avec la direction de l'hypothèse. Comment expliquer les interprétations en avant? Une explication serait de considérer que *parce que* a un emploi inférentiel avec des hypothèses en avant: le patient guérit et ensuite le médecin le soigne (pour une autre maladie).

11. X(PS) et Y(PQP)

Les exemples de ce groupe devraient poser problème suite à la présence du plus-que-parfait dans E2 et de son incompatibilité avec les traits en avant du connecteur, des prédicats et de l'hypothèse contextuelle. Pourtant, les participants ont assigné, pour la plupart, une direction en avant, compatible avec le trait *IAV* du connecteur et validée par l'hypothèse contextuelle en avant. Il est intéressant d'observer que l'exemple 3 reçoit également une direction en avant (5 sur 6), alors que le même exemple sans connecteur a été jugé exclusivement en arrière. L'exemple *Il tonna dehors et l'enfant s'était effrayé* a reçu deux directions en arrière et deux en avant.

12. X(PS) parce que Y(PQP)

Ce groupe d'exemples est traité dans le MID comme donnant lieu à une accommodation de l'hypothèse contextuelle. En effet, l'ordre des prédicats

est porteur d'un trait *iav*, alors que le plus-que-parfait dans le deuxième énoncé est associé à un trait faible en arrière. Le connecteur *parce que* assigne un *IAR*. Pourtant la direction en avant est indiquée au moins une fois dans 7 paires sur 8, ou même préférée pour la paire 8.

Une possible explication pourquoi il ne se produit pas d'accommodation de l'hypothèse, c'est le fait qu'une hypothèse contextuelle en arrière serait plus coûteuse, cognitivement parlant, que l'annulation de la procédure du temps verbal.

13. Y(PS) et X(PQP)

Selon l'algorithme d'assignation d'une inférence directionnelle, une direction possible, mais non optimale, pour ces exemples serait celle en avant, compte tenu du *IAV* du connecteur qui domine le trait faible en arrière du plus-que-parfait et bloque l'hypothèse en arrière dérivée d'une règle conceptuelle.

Les résultats montrent pourtant que la direction en arrière de l'hypothèse contextuelle est préférée.

Si l'on compare avec l'enchaînement sans connecteur, qui a reçu seulement la direction en arrière, nous pouvons supposer que la direction assignée par le connecteur est au moins assez forte que la direction de l'hypothèse pour certains locuteurs.

14. Y(PS) parce que X(PQP)

Les exemples construits selon le modèle Y(PS) parce que X(PQP), ne devraient pas poser problème lors de l'interprétation et l'assignation de la direction: sauf le *iav* du passé simple, les autres traits forts (*IAR* pour le connecteur *parce que*) et faibles (*iar* plus-que-parfait en E2 et l'ordre des prédicats) sont convergents et passent la validation d'une hypothèse contextuelle en arrière. Les résultats montrent cependant un grand nombre d'interprétations en avant. L'exemple *Le patient guérit parce que le médecin l'avait soigné* a reçu 4 AV sur 5 interprétations. Pour *La maison se réchauffa parce que Toma avait allumé le feu dans la cheminée*, le rapport est de 3:3.

Une explication, qui pourrait s'appliquer à d'autres interprétations qui ne se conforment pas au modèle du MID ou à certaines prévisions du modèle, serait de supposer que l'ordre des segments de la chaîne parlée domine

les autres informations, lorsque le locuteur peut formuler une hypothèse contextuelle minimalement cohérente avec ses connaissances du monde.

15. X(PC) et Y(PQP)

En opposant les formes avec PS aux formes avec PC, pour ce groupe d'exemples, nous n'obtenons pas de résultats suffisamment concluants pour constater une meilleure lecture du plus-que-parfait comme exprimant une action antérieure au passé simple/passé composé. La répartition des traits est d'ailleurs assez incompatible avec une lecture en arrière, qui résulterait de l'opposition passé simple/passé composé – plus-que-parfait, c'est pourquoi nous nous gardons d'interpréter les lectures en arrière avec passé composé ou passé simple comme preuves que les locuteurs ont identifié la procédure qui leur est associée.

16. X(PC) parce que Y(PQP)

Les résultats des interprétations pour ce groupe d'exemples ne permettent non plus d'identifier une contribution du passé simple par contraste avec le passé composé dans la lecture de la procédure du plus-que-parfait. Pour certaines paires (1, 3, 4, 6, 7) le passé composé entraîne une lecture en arrière (congruente avec les prévisions du MID), alors que pour d'autres (2, 5, 8), le passé composé est associé avec une lecture en avant.

17. Y(PC) et X(PQP)

La divergence des traits dans ce type de configuration rend difficile une identification de la façon dont le passé simple ou le passé composé contribue à mettre en relief la procédure du plus-que-parfait, en tant que temps antérieur et distinct du passé simple ou du passé composé. Il est difficile de dire si des changements de direction $AR \rightarrow AV$, $AV \rightarrow AR$ sont le résultat du seul emploi du passé composé. Comparez:

Le verre se cassa et Anca l'avait laissé tomber. 3AV/1AR/2X

Le verre s'est cassé et Anca l'avait laissé tomber. 3AR/1AV/3X

18. Y(PC) parce que Y(PQP)

Nous avons déjà montré en quoi les résultats de ce groupe sont contradictoires compte tenu de la convergence des traits et par la suite des prévisions du MID pour ce type de constructions. L'utilisation du passé composé au lieu du passé simple ne donne pas de résultats éclairants. Si pour les paires 1, 2, 3, 4, 5, 8, l'utilisation du passé composé donne une lecture en arrière, plus ou moins uniforme, congruente avec les traits, pour 6, 7 le résultat est inverse. La contribution du passé composé ne peut pas être liée exclusivement à l'opposition avec le passé simple, ce qui suggère qu'il existe d'autres phénomènes impliqués.

Faire le point

Avant de formuler les conclusions provisoires de cette étude expérimentale, nous aimerions revenir sur les hypothèses formulées supra:

La relation de causalité entre prédicats. Cette hypothèse n'a été confirmée que partiellement. Nous ne pouvons pas identifier clairement une contribution du type de causalité dans la distribution de la direction en avant/arrière. Les résultats ont montré dans quelle mesure les paramètres de force et contingence étaient négligeables dans certaines interprétations, même dans une configuration optimale Y(PS) parce que X (PQP).

Information linguistique et hypothèses contextuelles. Comme il a été montré lors de l'analyse des résultats, l'accommodation de l'hypothèse est rarement le cas lorsque les traits des verbes, ou mêmes des connecteurs ne convergent pas avec l'ordre des prédicats. Nous considérons, pourtant, que la formulation de l'hypothèse n'est pas tout à fait exacte. Il ne s'agit pas que l'information procédurale ne soit pas suffisamment forte. Comme mentionné plus haut, un critère serait l'accessibilité de l'hypothèse inverse. Un autre critère pourrait être la difficulté d'associer la forme temporelle à sa procédure. Il est donc possible de dire, qu'en roumain, le matériel linguistique est moins contraignant et que l'assignation de la direction est fortement contextualisée. Il reste pourtant la question de l'optimalité pour des exemples qui devraient exprimer une direction de façon optimale, mais sont interprétés comme exprimant une direction inverse.

Les temps du passé en roumain. Certes, les exemples avec le passé composé n'ont pas permis un jugement positif dans ce sens. Mais si l'on analyse les enchaînements correctifs proposés par les participants, nous observons un emploi assez arbitraire des temps. Certains participants dans

leurs corrections sont sensibles à la procédure du plus-que-parfait, alors que d'autres l'emploient seulement comme temps passé. Le passé composé est utilisé pour reformuler même les enchaînements qui ne le contiennent pas. Nous proposons deux possibilités pour expliquer ces interprétations du plus-que-parfait. Soit cette forme verbale n'est plus associée à une procédure d'antériorité, soit elle est confondue avec la forme du passé simple. Dans les deux cas, les résultats montrent que les hypothèses ne sont pas bloquées (même lorsqu'une hypothèse alternative est accessible). Également, lorsque les traits sont convergents, la direction assignée suggère la formulation d'une hypothèse inverse, ce qui est encore plus bizarre.

L'incohérence de certains choix opérés par les participants à l'étape expérimentale nous a convaincue d'ailleurs de la nécessité d'avoir une étape post-expérimentale qui consisterait à demander aux participants d'expliquer leur décision. Il serait intéressant de voir si les choix sont induits par le matériel linguistique, les éléments contextuels ou les lacunes dans la mise en place de l'expérience.

Les connecteurs. À la lumière des résultats obtenus, nous pouvons observer une interprétation assez contradictoire du connecteur *pentru că*. Une piste de recherche pour ce connecteur roumain pourrait prévoir une étude plus détaillée de son contenu conceptuel (cause) et procédural (inférence en arrière). Un autre argument serait le fait que dans les enchaînements correctifs proposés, les participants ont utilisé, outre *pentru că*, les connecteurs *deoarece*, *fiindcă*, *din cauza că*. Cela suggérerait que le système des connecteurs causaux en roumain est plus divers et plus spécialisé au niveau de l'emploi.

Les hypothèses formulées en début de notre recherche n'ont pas reçu une confirmation/infirmité univoque, ce qui indique, selon nous, la nécessité de poursuivre l'étude des phénomènes liés à la directionnalité en roumain afin d'approfondir nos connaissances sur le sujet. L'expérience nous a permis de tracer les directions futures de notre recherche, ainsi que d'identifier des cadres méthodologiques potentiels, plus adéquats à relever les procédures de traitement de la directionnalité en roumain.

Finalement, nous considérons que l'expérience a confirmé notre intuition initiale, et notamment, la pertinence d'introduire une unité directionnelle comme paramètre opératoire dans toute interprétation qui précède à l'opération traduisante. La diversité d'interprétations offertes par les participants à l'expérience indique, d'un côté, l'insuffisance des informations linguistiques (conceptuelles et procédurales) dans le calcul

du sens, et de l'autre, une application équivoque et fortement *créative* des connaissances extralinguistiques dans l'interprétation des énoncés. A notre avis, cela indique l'existence d'un processus inférentiel extrêmement riche et complexe qui pourrait faire l'objet d'une étude traductologique engageante.

Bibliographie

- Blakemore, Diane, *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Basil Blackwell, 1987.
- Dancette, Jeanne, *Parcours de traduction. Études expérimentales du processus de traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1995.
- Haase, Martin, «Tense, Aspect and Mood in Romanian», in Rolf Thieroff et Joachim Ballweg, (dir.), *Tense systems in European languages*, Tübingen, M. Niemeyer Verlag, 2004, p.135-152.
- Jarvella, Robert J. et al., «Towards Characterizing Translator Expertise, Knowledge and Know-How: Some Findings Using TAPs and Experimental Methods», in Alessandra Riccardi (dir.), *Translation Studies. Perspectives on an Emerging Discipline*, Cambridge, University Press, 2002, p. 172-197.
- Moeschler, Jacques, «Causalité, chaînes causales et argumentation», in Gilles Corminboeuf et Marie-José Béguelin, (dir.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Paris-Bruxelles, DeBoeck-Duculot, 2011, p. 339-355.
- Moeschler, Jacques, «L'ordre temporel dans le discours: le modèle des inférences directionnelles», in *Cahiers Chronos* n° 6, 2000, p. 1-11.
- Moeschler, Jacques, «Le Modèle des Inférences Directionnelles», in *Cahiers de linguistique française* n° 22, 2000, p. 57-100.
- Pépin, Lorraine, *La cohérence textuelle; l'évaluer et l'enseigner*, Québec, Beauchemin, 1998.
- Seleskovitch, Danica, Lederer, Marianne, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Bruxelles-Luxembourg, Didier Érudition, 1989.
- Söhrman, Ingmar, «Mai-mult-ca-perfectul în limba română din perspectivă romanică și balcanică», in Thede (dir.), *Das Rumänische und seine Nachbarn XXX*, Vienne, Kahl, 2007, p. 131-139.
- Toury, Gideon, *In search of a theory of translation*, Tel Aviv, Porter Institute for Poetics and Semiotics, 1980.
- Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
- Wilson, Deirdre, Sperber, Dan, «Relevance Theory», in R. Horn Laurence et Gregory Ward (dir.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell, 2004, p. 607-632.
- Wilson, Deirdre, Sperber, Dan, «Pragmatique et temps», in *Langages* n° 112, 1993, p. 8-25.